

LES PÉCHÉS DE LA LANGUE.

“L’homme verbeux, le bavard, dit l’Ecriture, ne marchera pas droit sur la terre.” Non-seulement il s’eloignera de la voie qui mène au salut, mais, dans l’ordre même de la vie temporelle, il fera mille écarts, causera mille dommages, et, nuisant à beaucoup de monde, il ne nuira à personne autant qu’à lui-même. C’est qu’en effet, dit encore l’Ecriture, “là où il y a beaucoup de paroles, il ne peut manquer d’y avoir quelque péché.” La bouche du parleur ressemble à un carquois garni de flèches, mais de flèches innombrables, et la plupart empoisonnées. Il y en a pour blesser toutes les vertus, toutes les créatures, et jus, qu’au Créateur. Vous vous rappelez ce que Saint Jacques écrit de la langue : “Elle est un feu, dit-il un feu dévorant, et qui s’allume au feu de l’enfer. C’est un mal indomptable et mortel.” En droit, et par institution divine, la langue est le témoin de Dieu, l’apôtre de la vérité, le verbe abrégé du Verbe ; en fait, elle peut être elle est trop souvent l’ange de Satan et sa très-puissante ouvrière. Quelles raisons de la modifier ! La grâce est un parfum ; c’est sur tout par la langue, immortifiée qu’il s’évapore. La vie intérieure est un trésor ; c’est la langue sans frein qui très ordinairement le dissipe. L’infaillible moyen de faire taire Dieu en soi, c’est de ne pas savoir se taire soi-même.

Sachez donc vous imposer silence, surtout dans ces moments d’effervescence où la fièvre de parler vous saisit ; aimez, goûtez, pratiquez assidûment le silence, et que vos paroles mêmes, par la manière humble, douce, réservée dont vous les dites, fassent connaître qu’habituellement et par choix vous êtes silencieux. L’Ecriture, où tout est dit avec simplicité contient cette courte sentence qui, étant la parole de Dieu, est aussi le cri de l’expérience et du bon sens :